

# FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

septembre - décembre

## DOSSIER DE PRESSE

### NACERA BELAZA

**SERVICE DE PRESSE :**

Rémi Fort - [r.fort@festival-automne.com](mailto:r.fort@festival-automne.com)  
Yoann Doto - [y.doto@festival-automne.com](mailto:y.doto@festival-automne.com)  
Assistés de Solal Jarreau  
01 53 45 17 13

## **NACERA BELAZA**

### *Sur le fil*

Chorégraphie, conception son et lumière, Nacera Belaza  
Interprétation, Nacera Belaza, Aurélie Berland, Dalila Belaza  
et un groupe d'enfants

Production Compagnie Nacera Belaza  
Coproduction Montpellier Danse ; La Villette (Paris) – résidences  
d'artiste 2015 ; Centre chorégraphique national de tours – direction  
Thomas Lebrun (accueil-studio) ; CND Centre national de la danse  
(création en résidence) ; Moussem ; Collectif 12 (Mantes la Jolie), avec  
le soutien de la Drac Île-de-France – aide à la résidence ; Palais des  
Beaux-Arts – Bozar Bruxelles ; Künstlerhaus Mousonturm (Francfort)  
Avec le soutien de Fonds Transfabrik – Fonds franco-allemand pour  
le spectacle vivant ; Spedidam ; Adami  
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

Chaillot – Théâtre national de la Danse et le Festival d'Automne à  
Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

**DANCE** BY  
**REFLECTIONS**  
VAN CLEEF & ARPELS

**Sur le fil est une tentative d'échapper à soi, à travers une  
acceptation infinie et le dépassement des frontières du  
corps. La chorégraphe Nacera Belaza fait précéder sa pièce  
emblématique d'une réduction, confiée à des enfants de  
Bobigny et de Paris. De l'adulte à l'enfant, de la profession-  
nelle à l'amateur, de ce même geste, que voyons-nous ?**

Alors qu'elle était enfant, c'est une irréprouvable nécessité  
qui a mené Nacera Belaza à danser seule, en secret. Depuis,  
la chorégraphe « ne quitte pas des yeux les rivages de l'en-  
fance », ajuste les conditions de la fulgurance du geste avec  
une infinie exigence, une générosité radicale. En revenant à  
la pièce qu'elle a créée en 2016, elle continue, par le détour,  
à tracer et à évider cette même ligne, à chercher « les voies  
par lesquelles échapper à soi ». Cette danse ne se montre  
pas, c'est un état. Un état qui mène au bord de l'être, ancré  
dans le corps et l'imaginaire, auquel l'enfance affranchie du  
regard et proche de l'invisible a encore accès. Cette récepti-  
vité extrême, la chorégraphe la partage avec quelques rares  
interprètes, en l'occurrence Dalila Belaza et Aurélie Berland.  
Dans un espace obscur taillé par la lumière, on pourra voir  
des enfants à l'origine de la danse, tourner et vriller jusqu'à ce  
que d'autres plus âgés leur succèdent et que persiste le vide.

### **CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**

Les mer. 15 et jeu. 16 novembre

-----

Durée estimée : 1h

#### **CONTACTS PRESSE :**

##### **Festival d'Automne**

Rémi Fort, Yoann Doto

06 62 87 65 32 | r.fort@festival-automne.com

06 29 79 46 14 | y.doto@festival-automne.com

##### **Chaillot - Théâtre national de la Danse**

Marie Pernet

01 53 65 31 22 | marie.pernet@theatre-chaillot.fr

## **NACERA BELAZA**

### *L'Envol*

Chorégraphie, conception son et lumières, Nacera Belaza  
Avec Paulin Banc, Nacera Belaza, Dalila Belaza, Mohammed  
Ech Charquaouy

Production Compagnie Nacera Belaza  
Coproduction Montpellier Danse ; MC93-Maison de la Culture de  
Seine-Saint-Denis ; Le Festival d'Automne à Paris ; deSingel, Campus  
International des Arts (Anvers) ; Points communs, nouvelle scène  
nationale de Cergy / Val d'Oise ; Theater Freiburg  
Dans le cadre de l'accueil studio : CCN Ballet de Lorraine ; CCN2-  
Centre chorégraphique national de Grenoble ; Cndc-Angers  
Avec le soutien de Fonds Transfabrik – Fonds franco-allemand pour  
le spectacle vivant ; King's Fountain ; Villa Albertine ; région Île-de-  
France, dans le cadre du dispositif d'aide à la création ; Drac Île-de-  
France / ministère de la Culture au titre de compagnie conventionnée

Le Festival d'Automne à Paris est coproducteur de ce spectacle et le  
présente en coréalisation avec Chaillot – Théâtre national de la Danse

**Nacera Belaza sonde le mouvement liminal que le vide révèle. La chorégraphe cherche à engendrer des états de conscience et de corps dans lesquels l'individu puisse défaillir, succomber et accueillir l'inévitable. Depuis trente ans, inlassablement, l'artiste convie interprètes et publics à une fascinante danse de l'existence, entre pénombre et lumière.**

Au départ de chaque création, il y a une image irrévélée. Ce paysage intérieur permet à la chorégraphe de créer une matière qu'ensuite elle évide pour laisser apparaître un contour à « ce vide inattendu qui comble toutes nos attentes ». Sur scène, avec d'autres interprètes, Nacera Belaza cherche les chemins qui mèneront chacun à l'abandon des peurs et des résistances, au renoncement au corps et à toute connaissance, à l'acceptation de la défaillance comme libératrice. Procédant par soustraction, elle signe des pièces épurées dont elle compose les partitions chorégraphiques, sonores et lumineuses. Comme on accorde un instrument, l'artiste harmonise ceux qui dansent et ceux qui regardent, le perceptible et l'imperceptible, à une même fréquence. Après *L'Onde*, présentée au Festival d'Automne en 2020, Nacera Belaza est, avec *L'Envol*, à l'endroit même où sa recherche l'a toujours menée, là où l'immaîtrisable fait advenir l'imprévisible, un autre possible.

### **CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**

Les sam. 18 et dim. 19 novembre

-----

Durée : 1h

#### **CONTACTS PRESSE :**

##### **Festival d'Automne**

Rémi Fort, Yoann Doto

06 62 87 65 32 | r.fort@festival-automne.com

06 29 79 46 14 | y.doto@festival-automne.com

##### **Chaillot - Théâtre national de la Danse**

Marie Pernet

01 53 65 31 22 | marie.pernet@theatre-chaillot.fr

# ENTRETIEN

**Sur le fil (2016) et L'Envol (2022) caractérisent l'essentiel de votre recherche : « trouver les voies par lesquelles on parvient à échapper à soi », entre élévation et chute. Au long de votre parcours, quels apprentissages avez-vous faits à propos de cette « transcendance » ?**

**Nacera Belaza :** *L'Envol* est une pièce de la défaillance dans laquelle j'accorde toute mon attention à l'état d'effondrement. Cet état qui, jusqu'alors, était une des composantes de mon écriture, devient son moteur même. J'ai extrait la chute des pièces précédentes et scruté cet état qui va bien au-delà du lâcher-prise. Dès mes débuts, je craignais de m'enfermer dans mon propre corps, que la danse ne soit pas en mesure de m'ouvrir sur le monde, sur l'autre ; j'étais en quête de transcendance. D'une certaine façon, écrire mes propres pièces m'a rassurée : transposer des questions existentielles dans la danse est pour moi le seul moyen, pendant un temps très court, d'échapper à notre petit être conditionné. On ne peut entrer sur scène comme si on commettait l'acte le plus ordinaire : temps, espace et matière corporelle y sont transformés. À mon sens, soit on fait du plateau un endroit sacré où se manifeste la vérité la plus nue et la plus crue, soit il devient l'endroit le plus vain qui soit à mes yeux, c'est-à-dire l'endroit du spectacle.

**Vous recréez Sur le fil avec des enfants : d'où part ce désir ?**

**Nacera Belaza :** Au moment de la création, j'ai pu lire dans une critique : « On est à la fois dans la chambre d'une adolescente, dans l'antichambre de la mort, dans un lieu de prière soufie, au beau milieu d'un rêve ». Cette phrase m'a confortée dans l'idée que mon écriture s'adressait indistinctement aux adultes et aux enfants. J'ai donc souhaité transmettre *Sur le fil* à des enfants, confronter les deux modes d'appréhension et d'interprétation, en révélant leur résonance commune. J'observe qu'on peut entrer dans mes pièces de plusieurs manières, mais l'accès le plus direct reste la capacité à s'en remettre à l'imaginaire, à l'invisible, ce que l'enfant fait très naturellement. En proposant cette double interprétation, j'ai souhaité également interroger le regard du spectateur : qu'est-ce qui relie et différencie un adulte qui danse d'un enfant qui danse ? Quel regard se pose sur l'un ou sur l'autre ? Parfois j'ai le sentiment qu'être sur scène revient à s'employer à jouer de la manière la plus sérieuse et consciencieuse qui soit. Car l'enfance me semble être riche d'enseignements si on ne la réduit pas à nos projections d'adultes.

**Autodidacte, vous avez pu travailler avec des danseurs et danseuses non professionnels. Qu'est-ce qui est encore différent avec l'enfance ?**

**Nacera Belaza :** Je constate que lorsque je collabore avec des adultes, je cherche à conjuguer l'innocence du premier geste avec une conscience minutieuse du tout. Il me semble que c'est en alliant ces deux versants que l'interprétation trouve son point d'équilibre. Tenter d'amener un interprète à retrouver cet état d'enfance, à quitter la maîtrise, la volonté de bien faire, d'intellectualiser, implique un immense travail. Je n'ai jamais voulu dissocier l'enfant de l'adulte, je ne crois pas à l'idée qu'il y ait des spectacles pour adultes et d'autres pour enfants : de par sa complexité, l'œuvre doit inclure de nombreux niveaux de lecture. Il y a quelques années, au Collectif 12 à Mantes-la-Jolie, j'ai transmis pour la première fois *Sur le fil* à des enfants. J'ai pu constater qu'un processus qui réclame plusieurs mois avec des adultes nécessite quelques

jours seulement avec des enfants. À mon sens, cela révèle les nombreux dédales que l'on est contraint d'emprunter pour se reconnecter à l'inconscient et à l'imaginaire une fois passée l'enfance ! En transmettant la pièce aux enfants, je me contentais de décrire l'imaginaire, ce qui suffisait à les motiver, à les inspirer. Avec l'adulte, je me rends compte que je procède à l'inverse en décrivant davantage tout ce qui ne doit pas être. De nombreuses projections se substituent à une véritable confiance au pouvoir de l'invisible : l'adulte tente de rendre « possible » la chose alors que l'enfant semble se projeter avec liberté et jouissance au cœur de l'inconnu. Cela dit, certains enfants, très tôt, sont saisis par le regard extérieur qui influence leurs propres perceptions et affaiblit le rapport qu'ils peuvent avoir à leur monde intérieur. Pour cette édition du Festival d'Automne, j'ai souhaité faire passer des auditions sur deux territoires très contrastés, à Bobigny et à Chaillot, pour trouver des enfants âgés de 7 à 11 ans avec qui réaliser ce projet.

**Paulin Blanc, Aurélie Berland et Mohammed Ech Charquaouy interprètent vos pièces depuis quelques années ainsi que Dalila Belaza votre sœur qui, outre sa présence dans Sur le fil, reprend le rôle d'Aurélien Berland dans L'Envol. Quelles qualités ou compétences doit avoir un ou une interprète pour lui transmettre votre recherche ?**

**Nacera Belaza :** Ce sont tout d'abord les qualités humaines d'un danseur qui vont sous-tendre son interprétation et déterminer son cheminement. Je regarde souvent son degré d'abnégation et d'humilité, qui induit un certain degré de générosité. Il est important que l'interprète puisse nommer la peur, la reconnaître pour trouver le courage de la traverser. Dans cette exploration, on est amené à se mesurer en permanence à plus grand que soi. Par conséquent, l'interprète comprend que le chemin va être long, très long et cela écarte assez naturellement toute agitation qui rendrait le chemin encore plus fastidieux. Cette introspection est telle que je n'ouvre ma recherche qu'à des personnes dotées de cette endurance. Pour moi, l'interprétation mêle un travail de recherche, un esprit d'analyse, une sensibilité hors du commun et enfin le courage de vivre le plateau avec une grande vérité, une grande intensité.

**Pour décrire votre parcours, vous avez pu parler de ligne droite. Cette ligne passe-t-elle par le fait de « reproduire » le geste avec d'autres interprètes, comme un détour, un retour à l'intention ?**

**Nacera Belaza :** Absolument, dans l'idée de mieux comprendre cette intention. Dans mon travail, chaque élément nouveau est une composante qui s'intègre dans une matrice plus grande. C'est une ligne droite dans le sens d'une plus grande précision, microscopique, zoomant sur diverses composantes : le lâcher-prise, la défaillance, la peur. Plus on s'attarde et persiste, plus on déploie des espaces, des univers encore inconnus. Je ne m'autorise aucune exploration en dehors de ces champs. C'est pourquoi pour créer, je dois ressentir une grande nécessité, une urgence à faire émerger une vision enfouie. J'aime beaucoup l'image du sculpteur qui ne fait que retirer la matière superflue pour faire apparaître l'œuvre. En effet elle est déjà là, on ne fait que la rejoindre.

# BIOGRAPHIE

***Dans ces deux pièces, l'on retrouve les costumes noirs et amples que l'on pourrait considérer comme votre signature. Que représentent-ils ?***

**Nacera Belaza :** Lorsque j'ai débuté, j'entendais moult consignes, qu'il fallait des costumes, qu'il fallait occuper l'espace, qu'il fallait des titres. Il est évident que ces notions appartiennent à la logique du spectacle et sont étrangères à l'univers que j'explore. J'ai bien tenté à mes débuts de vagues costumes mais très vite j'ai senti que cette façon de s'apprêter pour aller sur scène m'était totalement étrangère. Cette danse nous surexpose de l'intérieur alors, très naturellement, avec Dalila, nous avons apposé des épaisseurs qui ont créé une sorte de volume, un contrepoint au fait qu'on se sente fragiles. Ce costume est en quelque sorte une seconde peau qui ne fait pas écran à ce qui se passe en nous. Pour moi, quand le costume ne crée pas de distraction, qu'il ne se voit pas, c'est qu'il est juste.

***Vous signez les créations sonores de vos pièces, quel est votre rapport à la musique ?***

**Nacera Belaza :** Bien que cet art soit une source d'inspiration énorme, je l'ai rarement identifié ou nommé comme tel. Or, j'écoute depuis toujours toute sorte de musiques. En 2006, sur la pièce *Un an après... titre provisoire*, j'ai commencé à superposer des sons et dès lors, j'ai compris que je ne pouvais pas utiliser la structure d'une partition existante. Je travaille souvent avec des principes de mise en boucle, de déstructuration, de démultiplication, pour concevoir la dramaturgie musicale en accord avec l'écriture de la pièce. Je me suis aussi longtemps questionnée sur le fait que la danse soit à ce point subordonnée à la musique et, aujourd'hui, je crois que c'est dû, entre autres, au rapport émotionnel qu'on entretient avec elle sur le plateau. C'est donc un processus colossal de déconstruction pour réguler ce qui soumet l'interprète à cette imposante influence. Par ailleurs, je cherche à faire naître les multiples correspondances entre les trois écritures du son, de la lumière et de la danse car, à mon sens, la justesse de ces écritures et la tension qui s'établit entre elles composent l'armature d'une pièce.

***Pour qualifier votre travail, on peut lire les termes de transe, d'hypnotique, de magnétique, d'envoûtant... Des termes que vous n'employez pas, il me semble. Qu'est-ce que cela vous évoque ?***

**Nacera Belaza :** Ces termes sont des étiquettes que je n'emploie jamais, ils engendrent des projections de la part des interprètes comme des spectateurs. Des projections qui font que l'espace qui pouvait être libre d'images est obstrué. Les idées préconçues prennent le pas sur la véracité de l'expérience. On voit alors le danseur poursuivre une idée au lieu d'accueillir l'inconnu. Au final, je décris plus souvent la mécanique interne qui permet de cheminer et non le résultat qui lui ne doit pas être nommé. C'est une manière de diriger complexe et fragile puisqu'elle revient à tracer les contours d'une forme de vide.

**Propos recueillis par Mélanie Jouen**

## Nacera Belaza

Après des études de lettres modernes, Nacera Belaza (née en Algérie, vit et travaille en France) crée en 1989 sa compagnie, avec pour projet de dire et de dénouer la complexité d'une double appartenance culturelle. Depuis ses premières pièces, *Le Sommeil rouge* (1999) ou *Le Pur hasard* (2005), elle explore le mouvement comme un souffle continu, confrontant la patience, la rigueur et le dépouillement à ce qu'elle appelle le « vacarme assourdissant de nos existences ». Son travail se poursuit avec *Le Cri* (2008), qui reçoit le Prix de la révélation chorégraphique du Syndicat de la Critique, *Les Oiseaux* (2014) ou encore *L'Onde* (2020). Ses créations sont régulièrement présentées à l'international, et en France entre autres à Montpellier Danse, aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis et au Festival de Marseille. Elle a, en parallèle de son activité en France et à l'étranger, créé en Algérie une coopérative qui lui permet de mener un travail régulier avec son pays natal.

### Nacera Belaza au Festival d'Automne :

2022 *L'Envol* (MC93)

2020 *L'Onde* (MC93)